Réciprocité

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **54 (1916)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-211865

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CLLIAO DÈ LA MALICE

Clliao qu'ont dè la malice, de la bouna, s'ein tiront adé la mâiti mi què lè z'autro.

Vo rassoveni-vo dè cé coo que tracivè pé lo mondo avoué son petit tsai et que s'arretâ on dzo dè cramena a n'on cabaret iô fe depliyi et mettrè son tsévau á l'etrablio ?

Ma fâi pè cé teimps dè dzalin, lo gailla étâi ben'ése dè s'allâ etsâodâ on bocon, kâ l'étâi tot retrein. Ma arrevâ dein la tsambre à bâirè, l'est tot eimbétâ dè vairè onna beinda dè lulus déveron lo fornet, que n'iavâi pas moïan dè s'approtsi. Et coumeint ne volliavè pas que sâi de dè demandâ onna petite pliace et que tot parâi l'avâi einoviâ d'itrè proutso dâo fû, ye criè lo carbatier et lâi fâ :

— Portâ-vâi onna dozanna d'âo à ma cavala, se vo plié !

— Dâi z'âo ! fe lo carbatier, tot ébaubi.

— Et oï, dâi z'âo, et tsouyi dè lè cassâ, sein quiet le n'ein totsè pas ion.

Ma fâi lè lulus qu'étiont perquie étiont tant ébâyi d'ourè qu'on tsévau medzi dâi z'âo, que s'ein vont avoué lo carbatier po cein vairè, et tandi cé teimps, lo farceu resta tot solet dein la tsambra à bâirè, sè retsâode à se n'èse découté lo fornet.

On momeint après, lo carbatier revint avoué ti clliâo gaillâ et dit que lo tsévau ne sè pas tsaillu dè cllia z'âo.

— Eh bin ! repond lo farceu, du que cé gormand n'ein n'a min volliu, fédè-m'ein on omeletta et bailli-lâi onna létchâ.

Et l'est dinse que sein avâi z'u faute dè râoçanâ cein que desirâvè, l'a z'u tot parâi.

Mâ vaitse cllia que volliâve vo contâ.

On gailla que voïadzivè, s'arréta onna né à n'on cabaret po lâi cutsi. Après avâi soupâ demandè qu'on portâi dè l'édhie dein sa tsambra, lo luron qu'avâi châ et qu'étâi couvai dè pussa avâi einviâ dè sé débarbouilli on bocon et dè se mettrè à se n'èse.

Ora ne sé pas se lo carbatier aôblia de l'ai portâ cll'èdhie, âo se l'étâi tant accouâiti que n'avai pas z'u lo teimps ; mâ tantia que quand lo pélerin monta dein sa tsambra, diabe la gotta que trovâ ; et coumeint ve que l'étâi prâo molési de sè férè servi et que l'étâi pressâ, y soo dè son pâilo et du lo coutset dâi z'égras, sè met à breilà : « Ao fû ! âo fû ! »

Ma fâi quand lo carbatier oût cein, l'eimpougnè on brotset que reimpliè d'édhie et tracè per amont.

— Yô ia-te dâo fû ? se fâ, ein arreveint per lé.

— Ice, lâi fâ lo lulu, qu'étâi su la porta dè sa tsambra. Et quand lo carbatier lâi arrevè, lo gaillâ que recafavè coumeint on fou, lâi eimpougnè lo bidon et lâi fâ :

— Ora, ein vo remacheint. Vo pâodè pî retornâ avau !

...

Pour un portrait. — Notre concitoyen le peintre Morerod a fait, sous le nom de *Pastora*, le portrait d'une vieille gitane, qui personnifie en quelque sorte la douleur. Cette œuvre, exposée aux Galeries du Commerce, quelques Lausannois se proposent de l'offrir au Musée cantonal des beaux-arts. Il s'agit de trouver fr. 2000. Le moment pourrait être plus favorable. Mais la générosité est à sa place en tout temps. Que ceux de nos lecteurs donc qui voudraient contribuer à ce don, portent leur offrande à MM. Brandenburg et Cie, banquiers, place St François.

Réciprocité. — Un brave campagnard est arrivé chez le docteur. Celui-ci, l'ayant ausculté, lui dit :

— Mais vous n'avez rien.

— J'sais bien, mais je me suis dit : Voilà trois ans que mossieu le docteur achète les pommes de terre chez toi, y te faut pourtant lui faire gagner quelque chose.

FEUILLETON DU « CONTEUR VAUDOIS »

4

L'EFFEUILLEUSE

Nouvelle vaudoise par HENRI RENOU

Le valet d'écurie et les autres domestiques hommes virent sans jalousie la nouvelle venue, mais il n'en fut pas de même pour les deux servantes. Ce qui les indisposa tout d'abord ce fut la jolie chambre réservée à Marguerite par les soins de l'oncle Samuel, chambre qu'on gardait jusque là pour loger une visite, à l'occasion. Mais le grand grief était tout simplement qu'elles ne se sentaient pas à l'aise avec la *nouvelle ;* la sécurité et la modestie de la jeune fille leur imposaient.

A ce moment de notre récit, nous croyons devoir tracer en quelques mots le caractère de notre héroïne, puisque jusqu'à présent nous n'avons fait qu'ébaucher son portrait :

Quoique élevée aussi simplement que la moins riche des filles de son village, on devait reconnaître entre Marguerite et ces dernières une grande différence. Compagne assidue d'une mère maladive, ses habitudes sédentaires l'avaient toujours empêchées de prendre part aux plaisirs et aux distractions de la jeunesse de l'endroit. Elle avait vécu, en outre, d'une vie essentiellement intérieure; son esprit, éclairé par son cœur, avait donné à son jugement une maturité précoce et à ses idées un courant que d'autres personnes ne gagnent que par l'étude. Ajoutons, pour terminer, la chose importante et par laquelle nous aurions dû commencer: Marguerite était animée d'une piété profonde et sincère, armée de la force que procure la foi ; c'est d'un regard tranquille et confiant qu'elle envisageait l'avenir.

VI

Quelques semaines se sont écoulées depuis l'entrée de Marguerite chez Abram Cornaz ; son activité, sa douceur et ses grâces modestes ont porté leurs fruits ; tout à la ferme se ressent de la présence de la jeune fille. Autour d'elle règnent l'ordre et la propreté ; les disputent assaisonnées de *gros mots*, si fréquentes autrefois, sont devenues bien rares et promettent de disparaîtrent tout à fait. Cet heureux résultat ne fut cependant pas atteint dès les premiers jours qui suivirent l'installation de Marguerite. Elle eut à supporter bien des méchancetés de la part des deux autres servantes qui ne se faisaient pas faute de lui *chercher noise* quand l'occasion s'en présentait, et Dieu sait si telle occasion se présente à ceux qui mettent un peu de bonne volonté à la chercher. Heureusement, les natures qui ne sont pas foncièrement mauvaises sont vite désarmées lorsque leurs attaques ne rencontrent que douceur et résignation. Les compagnes de Marguerite se lassèrent bientôt de la petite guerre qu'elles lui faisaient, et voyant après tout que son entrée à la ferme ne changeait en rien leur position, elles se radoucirent et eurent même le bon vouloir de refouler au fond de leur cœur le levain de jalousie que la supériorité évidente de la *nouvelle* y avait fait naître.

Quant au père Cornaz, il avait beaucoup moins d'*humeur* qu'auparavant ; il commençait à se plaire dans son intérieur, que chaque jour semblait transformer. Plus de *nids à poussière*, de nappes et de rideaux déchirés, d'objets traînant pêle-mêle dans tous les coins... Au contraire, chaque chose est rangée, tout ce qui est en métal reluit joyeusement, et dans les vieux vases de la grande chambre, de magnifiques bouquets du jardin de la ferme remplacent les pipes cassées et les vieux bouts de cigares qu'ils contenaient d'habitude.

Un soir qu'il revenait des champs, harassé de fatigue, le fermier pria Marguerite de lui faire la lecture de son journal; depuis lors, elle demeura chargée de ce soin, et chaque jour, après le souper, elle s'acquittait à merveille de son rôle de lectrice: Il est bon de dire que tous les gens de la ferme pouvaient assister à la lecture du journal, puisqu'elle avait lieu dans la cuisine où le père Cornaz prenait ses repas avec ses domestiques, suivant l'antique et patriarcal usage de nos campagnes.

L'oncle Samuel voyait avec grand plaisir la faveur croissante qui entourait sa gentille filleule ; de plus, le sourire singulier avec lequel il accueillait certains bruits circulant déjà dans la contrée au sujet d'un mariage possible entre le vieux Cornaz et sa jolie servante ne contribuait pas à les faire taire.

Sur ces entrefaites, Antoine revint au village après six semaines de service militaire. Son père disposé à pardonner les torts à l'enfant prodigue, avait tiré de sa cave quelques bouteilles d'excellent vin de Dézaley (1834), pour fêter son retour. Il va sans dire qu'on n'avait pas oublié « le classique veau gras » seulement ce dernier s'était transformé, pour la circonstance, en cochon de lait. Marguerite attendait avec curiosité l'arrivée du fils de la maison, et n'ignorant pas la mésintelligence qui avait régné entre celui-ci et Abram Cornaz, elle se faisait une joie de la réconciliation qui ne pouvait manquer d'avoir lieu entre le père et le fils. Hélas ! ces beaux préparatifs et ces doux projets furent faits et conçus en pure perte...

Une quinzaine de jours auparavant, Antoine ayant obtenu une *permission* pour un dimanche entier, s'acheminait joyeusement du côté de la maison paternelle, animé des meilleures intentions du monde. Il se proposait de *faire la paix* avec son père et comptait lui promettre de changer de conduite à l'avenir. Cette démarche était sincère de sa part, car il sentait bien que ses procédés à l'égard de son père n'étaient pas ceux qu'on devait attendre d'un bon fils et d'un brave garçon. Malheureusement il rencontra avant d'arriver chez lui plusieurs connaissances avec lesquelles il fallut s'arrêter, *prendre un verre* et jaser un peu. Parmi ces dernières, se trouvaient quelques unes de ces personnes charitables, comme on en rencontre au village aussi bien qu'à la ville, dont les paroles mielleuses et les bonnes intentions ont le don de faire *battre des murs*. Vous devinez le reste... On parla de la maison du père Cornaz, des succès de certaine intrigante qui venait *on ne sait d'où*, on ajouta qu'il était pourtant bien dur de voir le fils de la maison supplanté par *on ne sait qui*. et patati et patata .. tant et si bien qu'après ces beaux discours, arrosés de fréquentes libations, Antoine revint à Lausanne sans avoir été jusqu'à Chexbres et exaspéré de ce qu'il avait appris.

Le jour fixé pour le retour au village était arrivé. Les jeunes soldats avaient regagné joyeusement leurs foyers, emportant avec eux des souvenirs pour longtemps. Beaucoup avaient noué, pendant la durée de l'école, de ces bonnes relations d'amitié que la camaraderie de caserne fait naître et que le temps, s'il peut les affaiblir, n'efface pas entièrement.

(A suivre.)

(Tous droits réservés.)

Aïe ! — Un brave garçon, qui est affligé d'un nez par trop minuscule, ce qui le chagrine fort, annonce son prochain mariage à des amis.

— Alors, quoi, c'est-y pour avoir un nouveau-né que tu te maries ? demande l'un de ces derniers.

Parti du cœur ! — Une jeune fille demande en plaisantant, à brûle-pourpoint, à un jeune homme qui lui contait fleurette :

— Si je mourrais, Monsieur, viendriez-vous à mon enterrement ?

— Oh ! Mademoiselle, quelle question ! Mais, pensez donc, avec plaisir !

Grand Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche, en matinée, dernière des *Misérables*, — en soirée, à 8 h. *L'Aventurière*, 4 actes de Emile Augier et *Le premier mari de France*, Vaudeville en 3 actes de A. Valabrègue.

Jeudi, 20 janvier, à 8 h. ¼ *Primerose*, 3 actes de De Caillavet et De Flers, pour les représentations de Mlle Cladys Mahxance, de l'Odéon.

Kursaal. — Ce soir, samedi, et demain, dimanche, en matinée et soirée, le Kursaal donnera trois dernières représentations de *Madame Sans Gêne*, pièce à grand spectacle, avec somptueuse mise en scène et qui est admirablement interprétée par les artistes de M. Guyot.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Julien Monnet, éditeur responsable

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.